Le programme social des tuberculeux

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 15

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-546845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le programme social des tuberculeux

La motion Bircher au Conseil national au sujet de la lutte contre la tuberculose a suscité au sein du Parlement et de toutes les classes de la société un intérêt sans précédent. L'adoption de cette motion par le Conseil fédéral a poussé M. Etter à attirer l'attention sur les problèmes résultant de l'acception de l'examen radioscopique de toute la population. Tout en rendant hommage à M. Bircher pour avoir introduit cette question, nous ne voudrions toutefois pas que ce nouveau problème mette en arrière-plan une question plus pressante, celle d'améliorer maintenant la situation sociale des malades atteints de tuberculose. Pour nous, patients tuberculeux, la radioscopie en série ne peut être efficace que si elle marche parallèlement avec l'amélioration de la situation matérielle des individus atteints de tuberculose et décélés par le processus mentionné.

La conviction que les tuberculeux devraient eux-mêmes travailler à l'amélioration de leur situation sociale et à la réorganisation de la lutte contre la tuberculose, actuellement insuffisante, fut à la base de la création au Sanatorium Wald, il y a environ une année, de la Commission d'étude des questions sociales de la tuberculose. Ce fléau national avec ses cures prolongées de plusieurs années, jette le chef de la famille et les siens dans la plupart des cas dans une grande gêne financière, le fait souvent retomber sur l'assistance publique. Le but de la Commission d'étude est de trouver la voie et les moyens nécessaires pour faire valoir les justes revendications des patients tuberculeux c.-à-d. d'amener les mesures légales qui les protégeront avec leurs familles contre la misère sociale. L'aide sociale aux tuberculeux, comme elle est pratiquée actuellement, est insuffisante à ce point de vue, et a failli à sa tâche. Un malade tuberculeux ne devrait pas être contraint à épuiser ses petites économies pour recouvrer la santé. Dans de nombreux cas sa famille, sa parenté sont appelés à sacrifier leurs dernières réserves financières pour payer la cure et voir souvent, après de longs mois, le malade retomber tout de même sur l'assistance publique. Le fait de dépendre de l'Assistance pèse psychiquement sur le malade, plus qu'on ne le croit généralement, et retarde sa guérison.

La défense militaire d'un Etat dépend en grande partie du bon état de santé de la population et c'est agir en bon démocrate que d'accorder aux malades les meilleures conditions (tant physiquement que psychiquement), susceptibles d'amener la guérison. Or, il est certain que tout citoyen libre souffre psychiquement d'être à la charge de l'assistance publique, surtout s'il s'agit d'un malade tuberculeux, victime d'une vie trop dure.

Les méthodes sociales de la lutte contre la tuberculose, telles qu'elles existent aujourd'hui, ne marchent nullement de front avec les méthodes médicales, elles sont surannées et démodernisées. Les grandes sommes contribuées par l'Etat et le peuple pour combattre ce fléau, devraient être mieux employées. Les nombreuses rechutes, suite de mauvaises conditions d'habitation, nourriture insuffisante et travail inapproprié, pourraient être évitées, car elles démontrent un manque d'intérêt et de soins sociaux. Une réglementation généreuse et législative pourrait seule résoudre ce problème. Il faudrait reconnaître au tuberculeux le droit à une cure dépourvue de soucis jusqu'à complète guérison, et ensuite à une occupation adaptée à son état et à ses forces. Le postulat présenté par le docteur Spühler, de Zurich, au Conseil national, contient quelques-unes des exigences les plus pressantes que la Commission d'étude emploie toutes ses énergies à réaliser.

Nous savons que seule la collaboration de tous les patients, romands et tessinois, aboutira à un résultat tangible. C'est pourquoi nous sommes entrés en contact avec l'organisation déjà existante des patients, *Das Band*, et avons décidé de résoudre en commun nos problèmes. Dans le numéro spécial du *Das Band* de septembre 1944, nous avons précisé nos propositions. Les voici en résumé:

1° Traitement et cure gratuits dans un sanatorium populaire jusqu'à complète guérison;

2° Sécurité sociale et matérielle des patients et de leur famille grâce à une indemnité journalière fixée légalement;

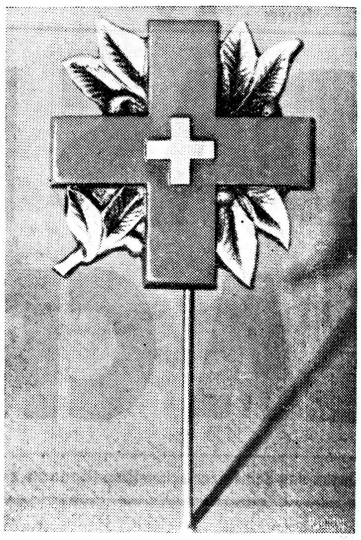
3° un travail approprié à l'état de guérison du malade. Au cas où le gain correspondant à ce travail ne devrait pas permettre une existence saine au malade et à sa famille, des mesures législatives pour le compléter devraient être prises.

Afin d'améliorer notre position et de pousser la lutte contre la tuberculose et l'aide aux anciens tuberculeux dans de nouvelles voies, il faut faire connaître nos exigences et éclairer toutes les classes de la société. Cela exige un grand travail et l'union de tous les tuberculeux. Nous comptons donc sur la coopération des groupements du «Band» et de toutes les organisations de patients, ainsi que des malades guéris, qui ont pu regagner leurs foyers et reprendre leur travail, car l'union seule nous permettra de procurer aux tuberculeux de meilleures conditions sociales et de vaincre ce fléau national.

(Publié dans *Das Band* par un membre de la Commission d'étude.)

Das Rote Kreuz mit dem Oelzweig

Das schlichte, rote Kreuz mit den beiden Oelzweigen ist das Abzeichen, das anlässlich der diesjährigen Sammlung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz im September zum Verkauf gelangt. Es soll daran erinnern, dass das Internationale Komitee auch dann noch der Hilfe des Schweizervolkes bedarf, wenn die Kanonen schweigen.



Sind weibliche Offiziere im Frauenhilfsdienst nötig?

Allzeit bereit!

Liebe FHD!

Wahrscheinlich denkst Du jetzt, es sei schon genug auf Dir «herumgetrampelt» worden, und bist Du an den sonnigen Gestaden der Lacôte oder Lavaux zu Hause, entschlüpfen Dir wohl die Worte: «afin, j'en ai mâre.»

Nein, ich möchte hier weder über Deine noch «des Leutnants» Goldschnüre diskutieren, das geschah von anderer Seite und ich nehme an, Du habest den treffsicheren Artikel in Nr. 11, vom 15. März 1945, dieses Blattes gelesen. Lass mich Dir nur eines in Erinnerung zurückrufen, denn vielleicht warst auch Du als junges Mädchen Pfadfinderin. Damals hast Du in heller Sommernacht vor der im Feuerschein aufleuchtenden Schweizer Fahne den Schwur abgelegt, «treu Gott, Familie und Vaterland, hilfreich dem Nächsten, gehorsam dem Pfadfindergesetz!» In glühender Begeisterung formtest Du den Satz. Doch der Alltag kam und — wer mag es dem 14/15jährigen Backfisch verargen, dass die einstmals gesprochenen Worte langsam verebbten und sein ganzer Ehrgeiz darauf hinausging, recht viele Sonderabzeichen auf den linken Blusenärmel pflastern zu können?

Jahre verflossen; das Leben lehrte Dich, den wahren Sinn des einstigen Schwures zu erkennen. — Und dann kam der Krieg! Wiederum standest Du dem weissen Kreuz im roten Feld gegenüber, die Hand zum Eide erhoben, «treu Gott, Familie und Vaterland!» Doch diesmal galt es ernst, bitterer Ernst, und als Dein Blick auf die fernen Bergkuppen fiel, war in Dir nur ein einziger Gedanke — ein einziges Gebet. «Heimat!» — Aber auch hier wurde es einmal «Alltag» und selten erst, dann immer häufiger stelltest Du Dir die Frage nach «galons» und Ruhm und warst es nicht gewahr, dass Deine Gedanken sich immer mehr von einem Räuchlein des «Suffragettentums» einhüllen liessen.

Liebe Kameradin, FHD heisst doch helfen — dienen! Jetzt mehr denn je setze die Losung «allzeit bereit» in Tat um. «Allzeit bereit!» die Devise aller, ob Mann oder Frau. Denke einen Moment darüber nach, was sein könnte, wenn in all den Jahren unsere Armee auch nur einen kurzen Augenblick lang diesem Worte nicht nachgelebt hätte. Nicht auf die Goldstreifen kommt es an, sondern darauf, wie sich der Einzelne seiner Pflicht gegenüberstellt.

Ein kleines Erlebnis möchte ich Dir noch erzählen. — September 1939. Die damalige sogenannte «Wehrmanns-Unterstützung» befand sich noch im Säuglingsstadium und wir auf den improvisierten Bureaux hatten die grösste Mühe, all den Anfragen gerecht zu werden. — Mir gegenüber sitzt ein einfacher Mann. Aus den Personalangaben erfahre ich, dass seine Frau krank in der Klinik liegt, die beiden Kleinkinder von einer Nachbarin betreut werden. Wir sind bei der letzten Frage, nach Besitztum — Hab und Gut, angelangt. Ernste Augen blicken mich an: «Ussert der Familie han ich nüt als d'Heimet; die aber isch's derwert, dass mer s'gröscht Opfer bringt.» Still reichen wir uns die Hände. Der Mann war «nur» ein HD.

Allzeit bereit! *Emmy Brassel.*

Und nun noch die Ansicht einer Samariterin:

«Zurückkommend auf den Zeitungs-Artikel in «Das Rote Kreuz» vom 15. März, möchte ich als Leiterin eines Samariterinnen-Detache-